

Spiritualité : c'est le maître-mot qui anime la musique de Molyah depuis qu'il a choisi de devenir rasta.

Né à Paris il y a 34 ans d'une maman martiniquaise et d'un père guadeloupéen, Molyah se pose très jeune des questions sur ses origines, sur les notions de justice, de respect. Curieux et sensible, il s'indigne de découvrir l'histoire de la colonisation et de l'esclavagisme, les racines de sa propre histoire.

À treize ans, c'est dans le rap qu'il trouve le moyen d'exprimer sa colère, au sein d'un petit groupe de copains. Le succès d'estime qu'il rencontre au niveau régional l'encourage à continuer dans la voie de la musique. Cependant, si le rap lui permet d'extérioriser sa révolte, Molyah cherche avant tout à comprendre qui il est, d'où il vient. Il s'oriente alors vers le raggamuffin, le style de musique caribéen qu'on écoute aux Antilles. Ce sera son initiation au reggae. À quinze ans, il écrit lui-même ses textes et apprend les bases de la guitare, ce qui lui permettra d'être rapidement autonome pour composer les chants et l'instrumental.

Parallèlement à ses expériences musicales, toujours en perpétuelle quête, il lit, questionne ses parents, ses oncles. Il explore la Bible, découvre l'histoire du roi éthiopien Haïlé Sélassié et du mouvement rastafari, part à la recherche de ses origines africaines. À l'âge de dix-huit ans, il effectue un voyage initiatique en Guadeloupe qui durera deux ans, pour trouver les réponses à ses questions. Il reviendra en France définitivement acquis à la foi rastafari : toute sa

musique aura pour fondement de véhiculer les valeurs et la philosophie de cette religion pacificatrice, qui donne un repère aux déportés africains privés de leurs racines. Il décide alors de « rastafariser » son nom de famille, Molia, en Molyah : on avait imposé à ses ancêtres de porter un nom qui ne leur convenait pas, il le porterait donc, mais à sa façon.

Tout en préparant son premier album, Molyah participe à des compilations avec ses frères rastas, à des concerts, à des sound-systems. En 2008, il rencontre Nini qui partage son idéologie et sa passion pour la musique. La Reine Nini ne devient pas seulement sa femme, elle sera aussi son inspiratrice, sa conseillère, la maquettrice de ses jaquettes et le chœur de ses chansons.

En 2009, il sort son premier disque en autoproduction, *Le même Thème*. Dix-huit chansons, dix-huit hommages reggae exclusivement dédiés à sa religion, à l'amour, à l'unité. Grâce à ce premier succès, il se produit en concert un peu partout en France.

En 2011 sort son deuxième album : *Gloire à Jah*. Toujours fidèle au message qu'il veut délivrer, il revient néanmoins au rap dans certaines chansons, où des membres de sa famille sont mis à contribution : sa sœur et son frère.

Son troisième album, *Dangeroots* (2014) est un rappel sur ses racines, mais aussi une invitation à l'ouverture des frontières, à la rencontre des peuples. Pour que le reggae soit la bannière de la tolérance et du combat sans arme.